

Le jeune frère de Günther, Karl, âgé de 6 ans lors de leur séparation à Gurs, avait été désigné pour partir à Aspet avec son frère aîné. Mais au moment de partir, il s'était accroché à sa mère et avait refusé de s'en séparer. Mme Andrée Salomon, la responsable de l'O. S. E. qui s'occupait de ce départ, s'était vu proposer d'emmener un autre enfant à sa place et avait rayé son nom de la liste des enfants en partance pour Aspet. Dix-huit mois plus tard, Karl, placé dans un hôpital de Saint-Raphaël, échappait à la déportation. Seul survivant de cette famille, il vit actuellement aux U. S. A. où il occupe sa retraite en témoignant sur la Shoah, transmettant ainsi à la jeunesse un message universel de paix et de tolérance.

EN CE LIEU



Entre février 1941 et novembre 1942, le directeur de la Maison des Pupilles de la Nation d'Aspet, Henri COUVOT, accueillit et hébergea un groupe d'enfants juifs allemands, victimes des persécutions antisémites programmées par les nazis et la complicité du gouvernement de Vichy.

Grâce à sa générosité et à son courage, ces enfants vécurent paisiblement au milieu de la tourmente de la guerre.

Parmi eux, Gunther HAUSSMANN, 13 ans, s'obstina à vouloir rendre visite à ses parents internés dans le camp de Rivesaltes malgré les efforts du directeur et du personnel pour l'en dissuader. Il fut le seul de ces 48 enfants à être déporté le 11 septembre 1942 et assassiné à Auschwitz.

N'OUBLIONS JAMAIS

Aspet, le 11 novembre 2012

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah



Mairie d'Aspet
Place de la République
31160 Aspet
mairie.aspet@wanadoo.fr
Tél : 05 61 88 40 22



Institut Albert Curvale
31160 Aspet
ctre.comminges@asei.asso.fr
Téléphone : 05 61 98 46 30

Association
Toulouse-
MEJD



Mémoire des Enfants Juifs Déportés
32, rue Alexandre Soumet
31500 Toulouse.
toulousemejd@free.fr
Tél : 05 61 80 65 88

Kircheimbolander, Gurs, Aspet, Rivesaltes, Drancy, Auschwitz.

Itinéraire de Günther Haussmann, assassiné à 13 ans.

Avant même le début de la seconde guerre mondiale en septembre 1939, l'Allemagne nazie avait commencé la persécution des Juifs. Les brimades, spoliations, et toutes sortes de mesures discriminatoires, visent dans un premier temps à les chasser hors de leur pays. Ces mesures se sont rapidement aggravées.

Ainsi 6500 Juifs originaires de Bade, du Palatinat et de la Sarre, hommes, femmes, enfants et vieillards sont arrêtés chez eux au petit matin du 22 octobre 1940 et déportés en un convoi composé de 7 trains vers la France. Après un voyage de 3 jours vers le sud de la France, ils sont internés dans le camp de Gurs (Pyrénées Atlantiques). Ce camp, dont il ne reste presque rien, était une gigantesque structure composée de baraquements insalubres pouvant accueillir 14 000 personnes.



source : Karl Haussmann

Cette étrange et unique déportation de Juifs allemands vers la France est un ballon d'essai de Hitler pour tester la réaction des populations allemandes devant les arrestations de leurs voisins et amis. Ils ne réagirent pas et cette indifférence sera un encouragement pour la suite des persécutions antisémites.

Les conditions de vie dans ce camp sont épouvantables et l'hiver particulièrement meurtrier. C'est alors que la Croix Rouge, l'O. S. E. (Œuvre de Secours aux Enfants) et les Quakers de Toulouse, se mobilisent pour tenter de sauver les enfants en les plaçant dans d'autres lieux d'accueil. Après des démarches interminables, la Préfecture de Pau accorde l'autorisation de sortir des enfants à la condition que les organismes de secours prennent entièrement en charge tous les frais.

Beaucoup de parents refusent de se séparer de leurs enfants. Malgré cela, plusieurs centaines seront sortis du camp par les organismes de secours pour être placés dans d'autres lieux. La plupart seront repris et déportés.

Le directeur de la Maison des Pupilles de la Nation d'Aspet, M. Henri Couvot, contacté à son tour, accepte d'accueillir un groupe de 48 enfants juifs allemands qui arrivent à Aspet le 24 février 1941. Ils ne savent pas à ce moment qu'en quittant leurs parents, ils les ont vus pour la dernière fois. L'ultime argument qui a permis cette séparation a été que les enfants auraient des pommes de terre à manger.

L'arrivée à Aspet de ce groupe d'enfants perdus, sales, affamés et pouilleux, et surtout ne parlant pas un mot de français affole complètement M. Couvot qui ne parle pas un mot d'allemand. Il téléphone aux Quakers de Toulouse pour leur demander une traductrice qui deviendra aussi l'ange gardien de ces enfants désorientés. M. Couvot s'occupe de ses pensionnaires avec vigilance, les envoie à l'école, assiste aux consultations médicales, exerce en quelque sorte l'autorité parentale. Ainsi, il aura un jour le triste devoir d'annoncer à un des enfants, Richard, âgé de 10 ans, le décès de sa maman dans le camp de Rivesaltes.

Surtout, M. Couvot déploie une énergie surhumaine pour trouver de la nourriture. Les enfants eux-mêmes participent à cette dernière activité à leur manière en s'occupant du potager ou en battant la campagne pour aller quémander dans les fermes. Quelques abattages clandestins de moutons, même d'un veau sont les bienvenus.

L'intégration du groupe ne se fait évidemment pas instantanément, et pour les enfants français de l'orphelinat, l'arrivée de ces enfants juifs allemands est une source d'incompréhension. Ils sont eux-mêmes des victimes de la guerre et des incidents se produisent quelquefois. Les petits allemands qui ont été chassés de chez eux, doivent faire face aux comportements parfois hostiles des enfants français, des injures aux bagarres. Cette situation s'atténuera peu à peu pour finir par disparaître quand le barrage de la langue n'existera plus, et toutes les difficultés seront balayées par le sentiment de vivre en sécurité dans un lieu accueillant et protecteur.

Des amitiés se noueront alors. Après l'apprentissage des gros mots, vite abandonné sous la menace de devoir rendre le carré de chocolat du goûter, viendront les jeux en commun et les chansons enfantines chantées à tue-tête.

Les mois passent. Les enfants vont à l'école, ou gardent les moutons. Ils parlent le français de mieux en mieux et entretiennent une correspondance abondante avec leurs familles qui entretemps ont été transférées au camp de Rivesaltes. Si les conditions de vie sont dures, elles sont celles d'un internat où les enfants se sentent en sécurité.

Ainsi, Günther HAUSSMANN, 13 ans, écrit à ses parents pour les remercier de la boîte de sardines qu'ils lui ont envoyée, ou écrit les notes qu'il a obtenues à l'école en expliquant qu'en France, les devoirs sont notés de 0 à 10. Il raconte son voyage à Toulouse où il est venu faire sa Bar Mitzvah, que c'est une ville magnifique, qu'il s'y est promené et

Dernière lettre envoyée par Günther et ses parents à son petit Frère Karl.

«Rivesaltes le 4 septembre 1942

Suis arrivé hier soir et suis réuni avec nos parents, maintenant nous partons. Ne te fais pas de souci et reste où tu es. J'aurais aimé être là, avec toi. Ecris à oncle Léo et il va sûrement te répondre. Si c'est possible, nous t'écrivons une lettre bientôt. Si oncle Siegfried habite encore Limoges, écris-lui aussi. Reste en bonne santé, je te salue et t'embrasse.

Ton frère Günther.»

Dans le coin de la carte, les parents ont ajouté :

«Nous serons bientôt réunis.»

COPIE

DIRECTION Note de service.

n° 7404.

Par application des dispositions de la note du 21 février 1941 de M. le Préfet des Basses-Pyrénées (1ère Division - vice des Etrangers).

les cinquante enfants hébergés au Camp de Gurs dont le nous suivent :

N°	NOM et prénoms	date et lieu de naissance	nationalité
1°)	A D L E R , Erich	MANNHEIM 9 janvier 1928	allemande
2°)	A D L E R , Martha	MANNHEIM 4 juillet 1935	allemande
17°)	HANBURGER, Ruth-Regina	HEIDELBERG 13 janvier 1930	allemande
18°)	HAUSSMANN, Günther	KIRCHHEIM 3 novembre 1928	allemande
19°)	HAUSSMANN, Karl	KIRCHHEIM 19 mars 1933	allemande

Extrait de la note de service autorisant le transfert des cinquante enfants du camps de Gurs vers Aspet.

que les personnes qui l'accompagnaient l'ont emmené au cinéma. À Aspet, il s'est fait un ami, André le fils du directeur, qui a son âge et avec qui il partage la passion des timbres.

Mais le danger est toujours présent et avec l'arrivée des Allemands en zone libre à l'automne 1942, les enfants ne peuvent plus rester à l'orphelinat d'Aspet, devenu trop dangereux. Les organisations de sauvetage et M. Couvot s'emploient activement à faire partir les enfants en leur trouvant d'autres refuges, ou des familles d'accueil. D'autres sont convoyés vers la Suisse ou l'Espagne. Quarante-sept enfants seront ainsi sauvés grâce à leur dévouement.

Le 4 septembre 1942, Günther Haussmann, qui en a reçu l'autorisation, rend visite, encadré par deux gendarmes, à ses parents toujours enfermés dans le camp de Rivesaltes. Cette curieuse autorisation tombant à peu près à la date anniversaire de sa mère Karoline, des archives retrouvées font état de cette coïncidence pour expliquer cette faveur. Faveur qui provoquera la méfiance de M. Couvot et du personnel : ils s'emploieront à le dissuader de se rendre dans le camp. Mais Günther, trop heureux à l'idée de revoir ses parents, ne les écouterait pas et ira à Rivesaltes. Le directeur de ce camp refusera de le laisser retourner à Aspet : Günther sera déporté le 11 septembre 1942 et assassiné à Auschwitz avec ses parents.

Seul de ce groupe d'enfants accueillis à Aspet, Günther Haussmann n'a pas échappé au projet de mort qui était destiné aux enfants juifs. Il a rejoint le lourd tribut des 11500 enfants juifs déportés de France, victimes innocentes de la haine antisémite.

En 1983, à Copenhague, « l'ange d'Aspet », Alice Resch Synnestvedt, retournée vivre au Danemark après la guerre, qui était arrivée à Aspet par une froide journée de février 1941 pour servir d'interprète entre 48 enfants effrayés et un directeur d'orphelinat dépassé par les événements pour le dépanner pendant quelques jours et qui finalement était restée à Aspet, recevait la Médaille des Justes des mains de l'ambassadeur d'Israël au Danemark. Elle avait participé à de nombreuses opérations d'entraide et de sauvetage durant la guerre